

qui s'écarteraient de sa loi, il déchira ses vêtements, en considérant les maux que l'impiété de leurs pères avait attirés sur eux. Il envoya consulter sur ce sujet une prophétesse nommée Olda, qui l'assura que toutes ces punitions arriveraient, mais que Dieu le laisserait mourir en paix, parce que, lui dit-elle, vous avez oui toutes les paroles de ce livre, que votre cœur en a été touché, que vous vous êtes humilié en la présence de Dieu, que vous avez tremblé devant lui, et répandu des larmes devant ses yeux; il vous a écouté, et il différera de faire éclater ses vengeances sur les profanateurs de sa loi, jusqu'à ce que vous soyez enseveli dans le sépulcre que vous vous êtes préparé. Josias ayant reçu cette réponse, fit assembler tout le peuple dans le temple, et lui-même leur lut tout ce qui était contenu dans ce livre. Il protesta ensuite qu'il s'engageait de tout son cœur à obéir à toutes les ordonnances qui y étaient écrites, et il conjura tous ceux qui étaient présents de les observer avec grand soin. Il obtint cela d'eux en effet; et ses puissantes exhortations jointes à son exemple firent que tout son peuple demeura fidèle à Dieu jusqu'à sa mort, qui lui arriva d'une blessure qu'il reçut en combattant contre Néchao, roi d'Égypte. Dieu se hâta, dit saint Ambroise, de tirer promptement ce prince de ce monde, pour lui épargner les maux qu'il allait faire pleuvoir sur la terre, parce qu'il ne devait pas survivre davantage à cette gloire qu'il s'acquît si justement par le zèle qu'il témoigna plus qu'aucun roi qui l'eût précédé, à célébrer une Pâque très-solennelle avec une très-sincère piété. L'exemple de ce roi doit bien avertir les princes de mettre leur principal soin à s'instruire de la loi de Dieu, puisque l'Écriture elle-même attribue tout le bonheur de Josias à l'humble soumission avec laquelle il écouta tout ce que Dieu avait commandé par Moïse dans le Deutéronome, qu'il fit trouver miraculeusement au temps de ce prince. Mais en lisant l'Écriture, ils la doivent lire comme Josias, c'est-à-dire, dans le dessein de l'accomplir. Car ils doivent considérer, comme dit ce roi si religieux, qu'il serait peu juste et peu raisonnable, qu'en voulant que la moindre de leurs paroles soit si religieusement observée, ils n'eussent pas pour les ordonnances de Dieu le même respect qu'ils exigent pour les leurs, de l'obéissance de leurs sujets.

FIGURE 138. Siège de Jérusalem. 4. Rois 25.

(L'an du monde 3394, avant J.-C. 610.)

Le roi Josias étant mort, et pleuré de tout le monde, Sellum, autrement Joachas, le plus jeune de ses fils, fut mis par le peu-

ple en sa place. Mais Néchao, roi d'Égypte, au retour de la guerre qu'il avait entreprise contre les Assyriens, étant entré dans Jérusalem, le déposa, et l'ayant chargé de chaînes, l'emmena avec lui en Égypte; et ayant imposé de grands tributs à la Judée fit régner au lieu de lui son frère, qui s'appela Eliakim, à qui il donna le nom de Joakim. Ce prince régna douze ans; il y eut sous son règne quantité de grands prophètes, et cependant il tomba dans toutes sortes de crimes. Lorsque la prophétie de Jérémie lui fut montrée, où il prédisait les malheurs qui le menaçaient, il la déchira avec un canif et la jeta au feu; mais Dieu commanda au prophète de récrire les mêmes menaces dans un autre volume, et d'en ajouter encore plusieurs autres. * Ce fut la quatrième année de son règne que Nabuchodonosor vint assiéger Jérusalem; il prit ce malheureux roi et le chargea de chaînes pour l'emmener à Babylone. Et c'est de là que l'on doit commencer à compter les soixante et dix années de la captivité. Néanmoins il le relâcha depuis, se contentant de lui imposer un grand tribut. Mais s'étant révolté au bout de trois ans, il fut enfin pris par les Chaldéens, qui le tuèrent et le jetèrent sans sépulture. Son fils Joachim, autrement nommé Jéchonias, lui succéda, ** qui fut aussi méchant; Nabuchodonosor vint encore le prendre, et l'emmena à Babylone avec sa mère, ses femmes, ses enfants, les grands de sa cour, et dix mille hommes de Jérusalem. Ce fut alors qu'il prit tous les trésors du temple, et les vases sacrés que Salomon avait fait faire. Il établit roi, au lieu de Joachim, Sédécias son oncle. Sédécias, sans respecter Jérémie, comme remarque l'Écriture, qui lui parlait de la part de Dieu, et qui ne se lassait point de lui donner des avis très-utiles, continua toujours de vivre dans ses impiétés ordinaires. Son peuple suivit son exemple, et, s'abandonnant à la licence, il commit toutes les abominations des païens, sans vouloir écouter les avertissements que Dieu leur faisait tous les jours par ses serviteurs. Ils se raillaient, dit l'Écriture, de ceux qui leur parlaient de la part de Dieu, ils méprisaient tout ce qu'ils disaient, et ils se jouaient insolamment des prophètes. Cette conduite alluma contre eux la colère du Seigneur, et il résolut d'es'en venger sans faire aucune miséricorde. Lors donc que Sédécias était dans la neuvième année de son règne, Dieu suscita contre lui Nabuchodonosor, qui, ne pensant qu'à venger ses injures particulières, vengea en effet celles de Dieu. Le siège de Jérusalem, qu'il tint si longtemps environné de toutes ses troupes, la réduisit à une famine effroyable, et après deux ans de siège, on donna à

* L'an du monde 3398, avant J.-C. 606. — ** L'an 3405.

la ville un grand assaut, et l'on y fit brèche. * Ce fut alors que tous les Juifs parurent dans une grande consternation. Tout ce qu'il y avait de gens de cœur s'enfuirent pendant les ténèbres de la nuit; et Sédécias lui-même se sauva par une porte secrète. Mais Nabuchodonosor l'ayant fait poursuivre, on l'attrapa près de Jéricho. On le mena devant le roi de Babylone, qui, par un ordre bien cruel, exécuta l'arrêt que Dieu avait invisiblement prononcé contre ce prince. Car il fit tuer en sa présence ses deux enfants. Après ce spectacle si funeste, il lui fit crever les yeux à lui-même, et le chargea de chaînes, et le mena en cet état à Babylone. Nabuchodonosor envoya ensuite Nabuzardan à Jérusalem pour achever d'en amener tout le peuple, de piller toutes les richesses qui pouvaient y être restées, de brûler le temple, le palais du roi, et toutes les maisons, et d'abattre toutes les murailles, ne laissant que très-peu de gens pauvres dans le pays pour avoir soin de cultiver les champs et de travailler aux vignes. Ce fut là l'état funeste où fut réduite Jérusalem, par les péchés de son prince et de son peuple. Le prophète Jérémie le décrit d'une manière si vive dans ses lamentations, qu'il faut être bien dur pour n'en pas être touché; il fait bien voir que c'est s'attrister saintement et s'affliger heureusement, comme dit saint Augustin, que d'avoir une grande compassion des désordres et des châtimens des pécheurs, en même temps qu'on a une horreur et une extrême aversion du péché même.

FIGURE 139. *Joachim tiré des fers.* 4. Rois 25.

(L'an du monde 3417, avant J.-C. 587.)

Tout le royaume de Juda ayant été détruit par les Babyloniens, les Juifs demeurèrent dans cette dure captivité durant les soixante et dix ans qui avaient été prédits par les prophètes. Dieu, qui ne punit les hommes qu'à regret, avait longtemps auparavant menacé son peuple de cette dure servitude, afin qu'il évitât d'y tomber. Jérémie en avait souvent parlé, et avait mieux aimé s'exposer aux persécutions des grands, qui le regardaient comme leur ennemi, que de ne pas donner aux Juifs des avis qui leur pouvaient être si utiles. Il les avertit en même temps de prendre garde, lorsqu'ils seraient captifs en Babylone, de ne pas imiter les mœurs de ces peuples, mais de demeurer fermes dans le culte du vrai Dieu, qu'ils avaient appris de leurs pères; et il les consola dans cette affliction, en leur promettant très-certainement que Dieu les en délivrerait au temps qu'il avait marqué.

* (L'an du monde 3416, avant J.-C. 588.)

Ce saint prophète ayant trouvé grâce auprès de Nabuzardan, général de l'armée de Nabuchodonosor, qui avait donné des ordres très-particuliers pour sa conservation, et étant libre de choisir d'aller à Babylone pour y vivre en paix, aima mieux demeurer en Judée pour consoler le peu de gens qui y étaient demeurés. Il donna de bons avis à Godolias, qui avait été établi par Nabuchodonosor pour avoir autorité sur ce peuple qu'il laissait dans la Judée. Mais Godolias ayant négligé tout ce qu'on lui avait dit de la conspiration d'Ismahel, fut tué par ce séditeux à Maspha, avec tous ceux qui l'accompagnaient. Le reste des Juifs qui étaient en Judée, craignant la fureur du roi de Babylone lorsqu'il saurait la mort de Godolias qu'il y avait établi lui-même, voulut chercher sa sûreté en fuyant en Égypte. Jérémie fit tout ce qu'il put pour s'opposer à ce dessein, et protesta toujours qu'il ne leur arriverait point de mal s'ils demeuraient dans la Judée, au lieu qu'ils périraient misérablement s'ils s'en allaient dans l'Égypte. Mais il ne fut point cru de ce peuple; ils s'opiniâtèrent à vouloir aller chez les Égyptiens. Alors Jérémie, et Baruch, son disciple, voyant qu'il n'y avait pas moyen de les en détourner, aimèrent mieux les y accompagner que de les abandonner; et y étant arrivés, il prédirent que le roi de Babylone allait perdre l'Égypte comme il avait détruit la Judée. Pendant que ce peuple, autrefois si chéri de Dieu, souffrait tant de maux en trois royaumes différens, de Babylone, d'Égypte et de Judée, sans qu'il parût aucun effet de la miséricorde de Dieu sur lui, et sans autre consolation que celle que lui donnait l'espérance de la fin de cette servitude au bout de soixante-dix ans, il arriva dans Babylone un événement qui les consola un peu. Car Nabuchodonosor dont Dieu s'était servi comme d'un fléau pour châtier les autres, étant enfin mort lui-même, son fils, Evilmérôdach lui succéda, et aussitôt tira de prison Joachim, roi des Juifs, que Nabuchodonosor avait autrefois amené captif à Babylone, avant Sédécias leur dernier roi. * Ainsi ce prince, après dix-sept ans de prison, en sortit enfin par la clémence de ce roi. Il remonta en quelque sorte sur le trône; il eut part au bonheur d'Evilmérôdach, et mangea à sa table tout le reste de sa vie. Il passa de l'extrémité de la misère dans un état de bonheur qui le fit souvenir qu'il avait été roi autrefois, et qui donne lieu d'adorer la conduite de Dieu sur les princes qu'il abaisse et qu'il élève quand il lui plaît et qui donne ou à leurs prospérités ou à leurs adversités, les bornes qu'il a marquées, ou par sa miséricorde, ou par sa justice.

* L'an du monde 3442, avant J.-C. 562.

FIGURE 140. *Le roi Cyrus.* 1. Esdras 1.

(L'an du monde 3468, avant J.-C. 536.)

La colère de Dieu sur le peuple Juif étant enfin satisfaite, et les soixante et dix années qu'il avait marquées pour sa captivité étant écoulées, il voulut, pour rétablir la Judée par Cyrus, le rendre maître de tout l'Orient, et le faire asseoir sur le trône des rois de Babylone. Ce prince permit aux Juifs de s'en retourner en leur pays, et d'y rebâtir le temple du Seigneur. Il tira du trésor des rois de Babylone tous les vases du temple qu'on y avait transportés, et les Juifs marchèrent au nombre de quarante-deux mille personnes, sous la conduite de Zorobabel. Ils jetèrent les fondements du temple avec de grands cris, mais qui avaient des causes bien contraires; les uns se réjouissant, dit l'Écriture, de voir bâtir un nouveau temple, et les anciens pleurant en se souvenant du premier. Le peuple de Samarie ne put souffrir cette joie. Ils sollicitèrent fortement toutes les puissances, et ils empêchèrent cet édifice, qui demeura interrompu jusqu'à la seconde année du règne de Darius Histaspe. Alors Aggée et Zacharie, les prophètes du Seigneur, ayant exhorté les Juifs à recommencer cet ouvrage, ils le firent sans craindre ceux qui s'y opposaient. Darius ordonna qu'on achevât le temple; il fournit même tout ce qui était nécessaire à cette dépense; et quatre ans après il fut achevé. Ce roi idolâtre eut soin même d'envoyer Esdras à Jérusalem pour y enseigner la loi de Dieu, et ce saint homme ayant ordonné un grand jeûne à tous les Juifs qui étaient à Babylone, pour offrir à Dieu, ce voyage, vint à Jérusalem avec un grand nombre de peuple. Il y apprit avec douleur que les Juifs qui y étaient arrivés avant lui avaient contracté des mariages indifféremment avec les peuples idolâtres, et il leur fit voir dans une grande assemblée combien cette action était contraire à la loi de Dieu. Il leur parla avec tant de force sur ce sujet, qu'ils résolurent tous, d'un commun accord, de renvoyer ces femmes étrangères, et de n'avoir plus aucun commerce avec les nations idolâtres. Cette alliance, que les Juifs firent alors avec des femmes étrangères, marque très-bien, selon les saints Pères, ce qui se passe aujourd'hui parmi les chrétiens qui ne vivent pas selon la qualité d'enfants de Dieu et de membres de J.-C., qu'ils ont reçue dans le Baptême. Car il s'en trouve plusieurs qui s'allient ensuite avec des femmes étrangères, c'est-à-dire avec les passions du siècle, qui sont les ennemis de J.-C., et qui s'emparent de notre cœur pour se faire adorer au lieu de lui. Et comme il est marqué

que les enfants de ces femmes étrangères, que les Juifs avaient épousées, confondaient la langue juive avec celle d'Azot et de Moab, et mettaient des mots tantôt de l'une et tantôt de l'autre; ainsi ces personnes veulent vivre tout ensemble de l'esprit de J.-C. et de celui du monde. Elles veulent obéir à tous les deux, et parler le langage de l'un et de l'autre. Mais comme Esdras fit voir alors aux Juifs qu'ils ne pouvaient être le peuple de Dieu sans rompre absolument ces alliances avec des femmes qui étaient ses ennemis, ainsi les chrétiens doivent reconnaître ces oracles de l'Évangile: Qu'il est impossible de servir deux maîtres, que Dieu ne souffre point de partage dans le cœur humain, qu'il veut posséder entièrement; et que celui qui se donne à son ennemi en partie, et ne veut être à lui qu'à demi, n'y est point du tout.

FIGURE 141. *Jérusalem rebâtie.* 2. Esdras 2.

Après que Zorobabel et Esdras eurent commencé de rendre à Jérusalem quelque forme de ville, qu'ils eurent rebâti le temple et réglé les mœurs des Juifs en rétablissant la sainteté des mariages, ils furent secondés dans le zèle si louable pour les intérêts de Dieu et de son peuple, par Néhémie, qui était Juif, mais très-consideré dans toute la maison du roi Artaxercès. Ce saint homme, s'informant très-particulièrement de l'état où était Jérusalem, et demandant des nouvelles à tous ceux qui en revenaient, fut touché jusqu'au fond du cœur lorsqu'il apprit quelle était la ruine de cette ville et la destruction de ses murailles. Sa charité sentit de loin les maux qu'il ne voyait pas; et la tristesse qu'il cachait dans son cœur était peinte sur son visage. Le roi le reconnut lorsque Néhémie, selon l'obligation de sa charge d'échanson, lui donnait à boire à table. Il lui en demanda la cause, et Néhémie la lui avoua sincèrement, et le conjura de lui permettre d'aller revoir encore une fois la ville où reposaient ses pères. Le roi lui ayant accordé sa demande, Néhémie le supplia de lui permettre aussi de rebâtir les murs de cette ville et d'en rétablir les tours; ce qui lui fut encore accordé par ce prince, qui fit une ordonnance * exprès pour cela, et donna tous les ordres nécessaires, demeurant d'accord avec Néhémie du temps après lequel il viendrait le retrouver. Lorsque Néhémie fut à Jérusalem, il garda un grand secret, et résolut de visiter les lieux lui-même

* C'est de cette ordonnance que se prend le terme de 70 Semaines de Daniel. Or, elle fut fondée l'an 20 du règne d'Artaxercès, du monde 3550, avant J.-C. 454.

durant la nuit, ne prenant qu'un fort petit nombre de personnes avec lui, afin de ne faire aucun éclat; et après avoir reconnu l'état des murs de la ville, il assembla les principaux de Jérusalem, et leur dit sa résolution et la permission que le roi lui avait donnée. On commença aussitôt cet édifice avec une ardeur prodigieuse. Mais les ennemis de ce peuple n'avaient garde de souffrir l'avancement de cet ouvrage sans s'y opposer; et Sanaballat, le principal d'entr'eux, souleva les Samaritains et tous les autres peuples d'alentour pour traverser cet édifice. Néhémie en fut percé jusqu'au fond du cœur, mais il ne perdit par courage. Il opposa sa vigilance à leurs embûches, et la force à leurs violences, et ce fut en cette rencontre qu'on vit pour la première fois des hommes tenir la truelle d'une main et l'épée de l'autre, pour être toujours prêts à combattre ceux qui viendraient troubler leurs travaux. Enfin il acheva son entreprise, et les murs de Jérusalem furent entièrement rétablis. Ce saint homme a été une excellente image de la manière avec laquelle les chrétiens doivent travailler à l'œuvre de Dieu. Il s'est trouvé dans l'état où saint Paul se représente lui-même, lorsqu'il dit qu'il ne voit que combats au dehors et craintes au dedans; car il avait à combattre au dehors les ennemis du peuple de Dieu, et au dedans des prophètes intéressés, qui s'étaient vendus à ces étrangers, comme il le dit lui-même, pour lui remplir l'esprit de frayeur, afin que, succombant sous tant d'obstacles qui se présentaient à lui, il manquât de fidélité à Dieu, et qu'il abandonnât son ouvrage. Mais tous ces efforts et ces artifices ne le purent convaincre. Il repoussa la violence ouverte, il découvrit les pièges cachés, et il allia parfaitement dans sa conduite la fermeté du courage avec une lumière de sagesse qui sut l'éloigner autant d'une timidité indiscrete que d'une chaleur précipitée.

FIGURE 142. *Tobie perd la vue.* Tobie 2.

(L'an du monde 3286, avant J.-C. 718 Tobie ayant alors environ 44 ans.)

Le saint homme Tobie était Juif de la tribu de Nephtali. L'Écriture dit de lui qu'il fut sage dès son enfance, qu'il ne témoigna jamais rien de puéril dans ses actions. Il ne suivit point la foule du peuple pour adorer les veaux d'or que Jéroboam avait élevés, mais il allait à Jérusalem offrir à Dieu ses sacrifices. Quand Dieu lui eut donné un fils, il eut un soin très-particulière de l'élever dans la crainte de Dieu; et il considéra cette occupation comme le premier de ses devoirs. Tant de vertus n'empêchèrent pas qu'il ne fût emmené captif à Ninive par Salmanazar, roi d'Assyrie, avec

sa femme et son jeune fils Tobie. Mais sa captivité ne lui fit point abandonner la voie de Dieu, et il tâchait de rendre à ceux de son peuple qui avaient été emmenés captifs avec lui, tous les devoirs de charité qu'il leur pouvait rendre. Dieu, qu'il servait fidèlement, lui fit trouver grâce devant le roi Salmanazar, qui lui donna la liberté d'aller partout où il lui plairait dans son royaume. Ce saint homme n'usa de cette liberté que pour consoler les autres captifs, entre lesquels ayant trouvé en Ragès, Gabelus qui était pauvre et de sa tribu, il lui prêta, sous une simple promesse, dix talents de l'argent que Salmanazar lui avait donné avec une libéralité royale.* Mais Salmanazar étant mort, Sennachérib, qui lui succéda, et qui haïssait étrangement tous les Juifs, fit que Tobie redoubla le soin qu'il avait de les consoler, sans les abandonner durant leur vie ni après leur mort même, puisqu'il les enterrait, contre la défense expresse du roi, qui, étant irrité de ce devoir de piété, envoya des gens pour tuer Tobie et pour confisquer tout son bien. Il évita la colère de ce prince en se cachant; ce qui lui fut facile, parce qu'il avait beaucoup d'amis; et la prompte mort de Sennachérib, qui arriva six semaines après,** lui assura sa liberté, ses biens et sa vie. Le danger dont il venait de sortir ne le rendit pas plus timide, et lorsqu'au milieu d'un festin qu'une grande fête lui avait permis de faire, et où il avait invité quelques personnes qui craignaient Dieu comme lui, on lui vint dire qu'un Juif venait d'être tué, il sortit de table, alla enlever ce corps mort, et le cacha jusqu'à la nuit pour l'ensevelir sûrement. Tous ses amis blâmaient sa conduite. A peine, disaient-ils, êtes-vous sortis du péril de la mort, et vous vous y rejetez. Mais Tobie, craignant plus Dieu que le roi, ne laissait aucun mort sans l'enterrer, jusqu'à ce qu'étant un jour fatigué de ce travail si saint, et se reposant au pied d'une muraille,*** il perdit la vue en dormant, par quelques ordures qui lui tombèrent sur les yeux d'un nid d'hirondelle. Il ne fut point troublé de cet accident; mais il demeura ferme dans la crainte du Seigneur, malgré les insultes de ses proches et de sa femme même, qui lui fit bien de la peine dans cet état; car Tobie ayant entendu chez lui un chevreau que sa femme avait gagné par le travail de ses mains, lui dit qu'elle prit bien garde que ce chevreau n'eût été dérobé à quelqu'un; ce qui mit cette femme dans une telle colère, qu'elle lui dit avec aigreur qu'on voyait bien que toutes ses espérances étaient vaines, et combien ses aumônes étaient inutiles. Mais dans la pauvreté où il était réduit, ni l'aveuglement qu'il souffrait, ni

* L'an 3287.—** L'an 3294.—*** L'an 2295, Tobie ayant alors environ 56 ans.

les insultes de ses proches, ne purent ébranler tant soit peu la fermeté de sa foi, qui le rendit immobile dans tous ses maux. Il offrait sans cesse à Dieu ses prières et ses actions de grâces. Il s'humilia sous sa main puissante. Il adora sa justice, qui le châtiât pour n'avoir pas marché devant lui dans toute la sincérité et la droiture qu'il demandait, et il devint selon la parole de l'Écriture un modèle de patience, comme le bienheureux Job, et, selon la remarque des saints Pères, un grand sujet de honte aux chrétiens, qui ne peuvent faire, après les exemples de l'humilité de Jésus-Christ et des Saints, ce qu'a fait ce saint homme au milieu des idolâtres, parmi un peuple si grossier, et devant la lumière de la loi nouvelle.

FIGURE 143. *L'ange guide Tobie.* Tobie 5.

(L'an du monde 3320, le jeune Tobie ayant environ 20 ans.)

Le saint homme Tobie ayant été éprouvé en la manière que nous avons dit, pria Dieu, en reconnaissant humblement la justice de ces traitements, de le tirer de cette vie et de finir tous ses maux. Comme il espérait que Dieu écouterait sa prière, il appela le jeune Tobie, son fils, pour lui donner avant sa mort les derniers avis, qui seront toujours la règle ou l'abrégé de ce qu'un père sage peut recommander à ses enfants durant sa vie et à sa mort. Après donc lui avoir ordonné d'honorer sa mère, quoique pauvre, de craindre Dieu et de ne consentir jamais au péché, de faire toujours l'aumône selon le bien qu'il aurait, de n'avoir point de sentiments trop élevés de lui-même, et de ne faire jamais rien qu'avec le conseil d'une personne sage, et d'avoir toujours recours à la prière, il lui déclara que Gabélus lui devait dix talents qu'il lui avait autrefois prêtés. Ce saint homme, qui était réduit à une extrême pauvreté, n'avait point usé de violence pour se faire payer de cette dette, quoiqu'elle fût si juste. Il n'en parle à son fils que lorsqu'il se croit près de mourir, parce qu'il ne croit pas pouvoir le frustrer de cette partie de sa succession; et lors même qu'il lui en parle, il ne lui dit point, comme remarquent les saints Pères, qu'il se fit payer les intérêts de cette somme qui était considérable en elle-même, et que l'on devait depuis longtemps. Le jeune Tobie écoute avec respect tous ces avis d'un père qui n'était aveugle que dans le corps, et qui était si éclairé dans l'âme. Il n'y eut que le paiement de cette dette qui l'embarrassa, parce qu'il ne connaissait point Gabélus, et ne savait pas même où était la ville de Ragès où il demeurait; sur quoi son père lui ayant dit qu'il devait chercher un guide pour le conduire, dès qu'il fut sorti

de son logis, il trouva un jeune homme parfaitement beau, qui paraissait prêt à faire voyage. Le jeune Tobie ignorant que ce fût l'ange Raphaël que Dieu lui avait envoyé, lui demanda qui il était, et où il allait. En ayant su de lui qu'il connaissait Gabélus, il le fit parler à son père, qui l'engagea d'y mener son fils, et lui promit de lui en donner une bonne récompense. L'ange, voilé sous l'apparence d'un homme, mena donc Tobie avec un soin qui a toujours été regardé depuis comme la figure du soin invisible que nos anges gardiens prennent de nous, et comme le modèle du soin visible avec lequel les ministres de Dieu veillent sur nos âmes. Comme le jeune Tobie, après le premier jour de chemin, se lavait les pieds dans le Tibre, il aperçut un poisson monstrueux qui venait le dévorer. Il s'écria aussitôt, et l'ange lui dit de le prendre par les nageoires, et de le tirer sur le sable, où il mourut. L'ange lui en fit mettre à part le cœur, le fiel et le foie; et en ayant fait rôtir la chair, elle leur servit pendant le voyage. Quelques jours après, approchant de Ragès, ville des Mèdes, l'ange dit à Tobie qu'il devait aller chez Raguel son parent, qui avait une fille unique qui lui était due en mariage: le jeune Tobie trembla à cette parole, parce qu'il savait que les sept maris qu'avait déjà eus cette fille avaient été tués par un démon, et qu'étant unique comme il était, son père serait étrangement affligé si le même accident lui arrivait. Mais l'ange l'ayant rassuré, et lui ayant dit que le démon n'avait eu ce pouvoir sur ces personnes que parce qu'elles usaient brutalement du mariage, il lui dit au contraire la manière toute sainte dont il en devait user, et lui donna des avis que les personnes que Dieu engage en cet état doivent considérer avec un extrême soin, comme ayant été donnés aux hommes par un ange même.

FIGURE 144. *Tobie recouvre la vue.* Tobie 11.

(La même année 3320.)

Le jeune Tobie étant entré avec l'ange chez Raguel, il le reçut avec joie, quoiqu'il ne le connût pas d'abord. Mais, sachant après que c'était le fils de Tobie, le souvenir du père lui fit répandre des larmes dans la vue du fils, et il lui prépara un grand festin. Tobie lui protesta qu'il ne se mettrait point à table, s'il ne lui accordait auparavant Sara sa fille unique. Raguel fut saisi de crainte à cette parole. Quoique ce parti fût si avantageux à sa fille, il appréhenda le malheur qui en pourrait arriver. Mais l'ange l'assura que c'était à Tobie que Dieu réservait cette fille, et que les autres n'étaient morts que parce qu'ils n'étaient pas dignes d'elle. On fit

donc venir Sara, qui avait longtemps gémi devant Dieu de son opprobre, qui la rendait la fable du monde et de ses propres servantes, et on les maria sur l'heure, en leur souhaitant toutes sortes de bénédictions. Après le festin des nocés, s'étant retirés dans leur chambre, Tobie se souvint des avis de l'ange, qui étaient de brûler le foie du poisson qu'il avait pris, pour chasser le démon, et de passer les trois premières nuits de son mariage en prières et en continence avec sa nouvelle épouse. Ce fut une heureuse nouvelle le lendemain pour Raguël, lorsqu'on l'assura que l'un et l'autre étaient pleins de vie, et il referma la fosse qu'il avait déjà préparée. Mais, quelque satisfaction que le jeune Tobie trouvât dans cette maison, il ne perdit point de vue celle de son père; et l'ange pour contribuer à l'y faire aller plus tôt, voulut bien se charger du soin d'aller chez Gabélus pour lui demander les dix talents qu'il devait à Tobie, et l'amener au festin des nocés du jeune Tobie. Enfin après, avoir conjuré longtemps Raguël de lui permettre de s'en aller, il le lui permit, lui donnant la moitié de tout son bien, et Sara, sa fille, qu'il avertit dans les derniers adieux d'honorer son beau-père et sa belle-mère, d'aimer son mari, de régler ses domestiques, de gouverner sa maison, et de se conserver irrépréhensible dans toute la conduite de sa vie. Cependant la mère du jeune Tobie ne pouvait autrement soulager la tristesse qu'elle sentait de l'absence de son fils, qu'en allant sur les avenues pour voir si elle ne le découvrirait pas de loin. Elle l'aperçut enfin lorsqu'il revenait, et elle vint en grande hâte en avertir son mari. Le jeune Tobie, étant entré dans la maison, adora Dieu d'abord, selon l'avis de l'ange, alla saluer son père; et ayant frotté ses yeux avec le fiel du poisson qu'il avait pris, il recouvra aussitôt la vue. Il lui dit tout ce qui lui était arrivé: en étant comblé de joie, il pensa à reconnaître d'abord les bons offices de ce guide si fidèle, en lui donnant la moitié de tout ce qu'il avait apporté de chez Raguël. Le saint ange Raphaël crut alors que c'était le temps de découvrir qui il était; et après leur avoir dit qu'il était un des sept anges qui sont sans cesse présents devant Dieu, et les avoir rassurés de la frayeur qu'ils en eurent, il disparut à leurs yeux, les laissant prosternés par terre durant trois heures. Tobie chanta ensuite un admirable cantique, où il rend à Dieu ses actions de grâces, et prédit les merveilles qu'il devait accomplir dans son Eglise. Ce saint homme fut aveugle durant quatre ans, et il vécut depuis quarante-deux ans dans une très-heureuse vieillesse, après lesquels il mourut âgé de plus de cent ans, laissant pour imitateur de sa piété le jeune Tobie, qui sera à tous les siècles une image parfaite du respect et de l'obéissance que les

enfants doivent à leurs pères; et de la sainteté avec laquelle ils doivent vivre dans le mariage, en élevant leurs enfants avec tant de vigilance et de piété, qu'ils deviennent les imitateurs de la vertu de leurs pères.

FIGURE 145. *Holopherne. Judith. 5.*

(Environ l'an du monde 3348, avant Jésus-Christ 656.)

Les rois des Assyriens étant nés pour être les fléaux de la terre, celui-ci, que l'écriture appelle Nabuchodonosor, quoiqu'il soit différent du grand Nabuchodonosor, qui prit Jérusalem, comme on a vu ci-dessus, entreprit de l'assujettir toute à son empire, et de se rendre le maître du monde. Il choisit Holopherne pour commander ses armées, qui s'appuyant sur le nom et sur les forces de son prince, crut que rien ne lui était impossible, et que tous les peuples devaient se hâter de le prévenir, afin d'éprouver plutôt sa bonté que sa puissance. Il passa comme un feu dans les provinces, couvrit la terre de soldats et de chariots, jeta l'épouvante dans toutes les villes, pilla même celles qui se rendaient, fit passer au fil de l'épée celles qui lui faisaient quelque résistance. Plus il avançait sa marche, plus sa présence intimidait tout le monde; et on se hâtait de toutes parts de lui envoyer des ambassadeurs pour s'assujettir à toutes les conditions qu'il demandait, et le prier seulement d'épargner la vie. On le recevait partout avec une profonde soumission. Mais quelque honneur qu'on lui rendit, on avait bien de la peine à adoucir sa fierté, et à se défendre des emportements de sa colère. Les Juifs, à ces nouvelles, appréhendèrent pour eux et pour le temple, et l'exemple de tant d'autres leur fit juger combien était grand le péril qui les menaçait. Quelques préparatifs qu'ils eussent faits, ils en reconnurent l'inutilité, et leur refuge fut la prière, le jeûne et les larmes. Lorsqu'Holopherne eut appris que les Juifs ne pensaient point à se rendre, et qu'ils semblaient même se disposer à la guerre, il entra dans une colère étrange. Il voulut savoir quel était ce peuple, qui était assez hardi pour se préparer à se défendre; et alors Achior, général des Ammonites, qui s'était venu rendre à lui, fit un excellent discours pour lui exagérer la grandeur du Dieu des Juifs, et les merveilles par lesquelles il avait fait paraître sa puissance dans tous les siècles. Il l'assura que tant que ce peuple servirait fidèlement son Dieu, il était invincible, et qu'à moins qu'il ne l'eût irrité par quelque offense, il tenterait inutilement de le forcer. Holopherne se crut outragé par cette harangue. Il ne put retenir davantage sa fureur: et admirant qu'il y eût un

homme assez insolent pour croire que personne pût résister au roi son maître, il commanda qu'on envoyât Achior, lié dans Béthulie, afin que lorsqu'il l'aurait prise il fût puni, avec tous les Juifs, de la témérité avec laquelle il avait osé préférer la puissance du Dieu des Juifs à celle de Nabuchodonosor. Achior vint apporter aux Juifs ces nouvelles effrayantes, mais ils le consolèrent, en lui disant qu'au lieu qu'Holopherne l'avait menacé de le faire mourir si cruellement après avoir pris leur ville, ils espéraient au contraire que Dieu lui ferait voir la protection qu'il doerait à son peuple, et la ruine d'Holopherne.

FIGURE 146. *Judith*. Judith 10.

(La même année 3348.)

La consternation où le peuple fut réduit aux paroles d'Achior fut encore bien plus grande lorsqu'ils virent Holopherne s'approcher de plus en plus avec une armée de six-vingt mille hommes de pied, et vingt-deux mille chevaux. Ils se jetèrent tous par terre, et reconnurent que leur secours en cette extrémité ne leur pouvait venir que du ciel. Holopherne ayant investi Béthulie et considéré tous ses dehors, vit qu'elle n'avait de l'eau que par un aqueduc qu'il fit couper, afin de les obliger par la soif de venir se rendre. L'eau manqua en peu de jours dans toute la ville; et ses habitants pensaient déjà à finir le tourment d'une longue soif en se rendant à Holopherne, lorsque Judith se présenta à eux pour les consoler et pour relever leur courage. C'était une veuve d'une excellente vertu, qui avait passé les années de son veuvage dans l'intérieur de sa maison, toujours dans le jeûne et dans le cilice. Et s'étant depuis longtemps fortifiée par ces saints exercices, elle se sentit, dans cette extrémité de son peuple, poussée d'un dessein qui ne pouvait venir que de Dieu. Elle fit appeler les prêtres; elle les fit venir chez elle, et après leur avoir reproché leur peu de confiance en Dieu, elle leur déclara qu'elle avait un dessein, mais qu'elle ne le leur dirait pas, et qu'elle leur recommandait seulement de prier pour elle pendant qu'elle serait hors de la ville. Lorsque ces prêtres se furent retirés, elle entra dans son oratoire et soupira longtemps devant Dieu, prosternée en terre: et s'étant relevée ensuite, elle se para de tous ses ornements, qui ajoutèrent à sa beauté naturelle un nouvel éclat que Dieu même voulut encore augmenter à cause de l'usage saint qu'elle en voulait faire. Elle sortit ainsi de Béthulie, tout le monde la regardant avec admiration, mais n'osant lui parler. Lorsqu'elle fut hors des portes de la ville, les soldats d'Holopherne voyant une femme, d'une si

excellente beauté, la menèrent à leur général. Holopherne fut surpris en voyant Judith, et pendant qu'il admirait la grâce de son visage, elle le trompa par la sagesse de ses paroles, et lui dit qu'elle avait fui de sa ville, parce qu'elle savait combien Dieu était irrité contre son peuple, et qu'il l'avait abandonné à la puissance de ses ennemis. Holopherne, enivré de sa passion, crut aveuglément tout ce que cette femme lui disait, et donna ordre qu'on la traitât parfaitement bien. Mais Judith lui déclara qu'elle ne pouvait toucher à toutes les viandes impures, et qu'elle s'était fait apporter par sa servante celle dont elle pouvait manger. Et elle observa ainsi exactement la loi de Dieu, lors même qu'elle était seule au milieu de ses ennemis.

FIGURE 147. *Mort d'Holopherne*. Judith 13.

(La même année 3348.)

La passion qu'Holopherne avait pour Judith s'augmentant toujours, il voulut qu'elle vint souper avec lui, et qu'ensuite on les laissât seuls. Judith, qui avait son dessein dans le cœur, et une ferme confiance en Dieu, alla sans rien craindre trouver Holopherne, qui crut lui rendre un grand honneur en s'enivrant devant elle. Tous les officiers s'étant retirés, et Judith se voyant seule avec cet homme ivre, ne pensa plus qu'à exécuter son dessein. Elle se tint debout quelque temps et pria Dieu en silence. Elle le conjura d'armer son bras de force en cette rencontre, et étant pleine d'un zèle divin, elle s'approcha de la colonne du lit où pendait le sabre d'Holopherne, le tira de son fourreau, et levant les yeux au ciel, d'où elle attendait sa force, elle prit Holopherne par les cheveux, et de deux coups lui coupa la tête, la prit, l'enveloppa dans son pavillon, enrichi de diamants, qu'elle arracha des colonnes qui le soutenaient, et le donna à sa servante, qu'elle avait mise en sentinelle à la porte. Elles s'en allèrent ensuite toutes deux au travers des gardes pour prier, selon leur coutume, dans la campagne qui environnait la ville. Judith, étant près des portes, cria qu'on les lui ouvrit. On la reçut aux flambeaux; et toute la ville étant venue au-devant d'elle, elle fit faire un grand silence, les exhorta de rendre grâce à Dieu et leur montra cette tête qu'elle portait. Les yeux et les esprits furent surpris de cette vue. Il jetèrent tous de grands cris de joie pour bénir Dieu d'une victoire si inespérée, et pour relever la gloire de celle qui s'était si visiblement exposée pour leur salut. Judith fit venir Achior, et lui montra la tête de celui qui avait si fièrement juré sa perte. Il tomba par terre à cette vue, et étant revenu à lui, il se jeta aux pieds de